

Elena Gretchanaia

« Je vous parlerai la langue
de l'Europe... »

La francophonie en Russie
(XVIII^e-XIX^e siècles)

La littérature francophone hors de France aux XVIII^e et XIX^e siècles est un phénomène culturel encore peu exploré, que cet ouvrage propose de découvrir à partir du cas russe, et sur la base même des textes. Parmi ces auteurs francophones, on trouvera l'impératrice Catherine II, Mme de Krüdener, guide spirituel d'Alexandre I^{er}, la princesse Volkonskaia, surnommée la « Corinne du Nord », le comte Chouvalov ou encore le prince Belosselskii, mais aussi de nombreuses autres personnalités pratiquement inconnues et dont les écrits, souvent inédits, témoigneront de l'ampleur de la littérature d'expression française en Russie.

Que signifie l'adoption du français en Russie et comment s'opère, par son intermédiaire, l'intégration dans un contexte culturel européen ? En se penchant sur ces questions, cet ouvrage éclairera le dialogue entre différentes cultures ainsi que le rayonnement de la culture française en Europe, à travers une galerie de personnages historiques à la forte singularité.

Dans une riche annexe figureront de nombreux écrits en français : lettres, poèmes, récits, souvenirs.

Elena Gretchanaia est née en 1953 à Moscou. Après avoir travaillé à l'Institut de littérature mondiale (Académie des sciences de Russie), elle est actuellement professeur de littérature comparée à l'Université d'Orléans et membre de l'équipe de recherche POLEN. Son ouvrage sur les interactions littéraires entre la Russie et la France, publié en russe (2002), a reçu le prix de l'Ambassade de France à Moscou.

**« Je vous parlerai la langue
de l'Europe... »**

**La francophonie en Russie
(XVIII^e-XIX^e siècles)**



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Elena GRETCHANAIA

**« Je vous parlerai la langue
de l'Europe... »**

**La francophonie en Russie
(XVIII^e-XIX^e siècles)**

« Enjeux internationaux »
n° 26

Ouvrage publié avec le soutien financier du Conseil régional d'Île de France, de l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS) et du LABEX "Transferts".



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.

Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2012

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; info@peterlang.com

Imprimé en Allemagne

ISSN 2030-3688

ISBN 978-90-5201-885-0 (paperback)

ISBN 978-3-0352-6278-0 (eBook)

D/2012/5678/107

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la
« Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont
disponibles sur le site <http://dnb.de>.

Table des matières

Remerciements	11	
Liste des sigles et des abréviations	13	
Table des illustrations	17	
Introduction	19	
CHAPITRE I.		
À l'origine de la littérature russe en langue française :		
Vassilii Trediakovskii	29	
1. Études à Paris	29	
2. <i>Le voyage de l'île d'Amour</i>	32	
CHAPITRE II.		
Établir un dialogue		51
1. « Je veux vivre avec vous en bonne intelligence » : le comte Andreï Chouvalov et le prince Alexandre Belosselskii	51	
2. « Je suis une Gauloise du Nord » : Catherine II	73	
3. « Krasna Devitza » et « mon aimable Philosophe » : Anastassia Sokolova et Valentin Jamerai Duval	79	
4. Penser à la Russie entre Aix-la-Chapelle et Spa : Alexeï Narychkine.....	81	
5. Pour l'unité culturelle : la princesse Zinaïda Volkonskaïa	85	
CHAPITRE III.		
Écrire sa vie		97
1. La langue française dans les journaux personnels russes	97	
2. Les mémoires et leurs modèles.....	123	
<i>Premiers récits de vie rédigés en français :</i>		
<i>Catherine II, les frères Semione et Alexandre Vorontsov,</i> <i>la princesse Dachkova</i>		123
<i>À la recherche des « moments perdus » : souvenirs</i> <i>de la princesse de Tarente, de la comtesse Golovina</i> <i>et de sa fille, la comtesse Fredro</i>		139
<i>Conversions et autobiographies spirituelles</i>		159
<i>Portraits et anecdotes du comte Fedor Golovkine</i>		168
<i>Aventures du baron Léon Bodé</i>		172

3. Réécriture et appropriation du texte littéraire	176
CHAPITRE IV.	
Se divertir	183
1. Albums et recueils manuscrits : le cercle du baron Alexandre Stroganov	184
2. Une conversation ludique : les <i>Cantons</i> du prince Belosselskiï, de la princesse Praskovia Golitsyna et du prince de Ligne.....	196
3. Théâtre de société	199
CHAPITRE V.	
Entrer dans la littérature française	205
1. Les ambitions d'un jeune prince russe : Boris Golitsyne	205
2. « Une Russe » et sa « compatriote » dans l'espace européen : les romans de la comtesse Natalia Golovkina	219
3. En opposition à « l'esprit du siècle » : le comte Fedor Golovkine romancier	225
4. S'adresser à l'humanité : Madame de Krüdener.....	227
5. Fidèles à la tradition familiale : Praskovia Golitsyna et son fils Emmanuel, romanciers français	250
Conclusion	265
Annexe	271
Andreï Chouvalov	271
<i>Vers sur la mort de S.[on] A.[ltesse] I.[mpériale]</i> <i>Mad.[ame] La Grande-Duchesse de Russie</i>	
Boris Golitsyne	272
<i>Lettres à sa mère, la princesse Natalia Golitsyna</i> <i>Doris, églogue</i> <i>Jadis</i>	
Alexandre Belosselskiï-Belozerskiï	282
<i>Si hazard a voulu, ma chère Zénéide</i> <i>Canton joli</i>	
Praskovia Golitsyna	288
<i>Lettres à la comtesse Marie-Renée-Thérèse-Émilie de Bueil du Roux</i> <i>Canton vilain</i>	
Fedor Golovkine	296
<i>Il est un cruel petit mot</i> <i>Fable, par M[onsieu]r le Comte Golowkin</i>	
Alexandre Stroganov	298

<i>Vers à Monsieur le Pr.[ince] de Ligne en lui envoyant un exemplaire de la Correspondance de Deux amis</i>	
Vassilii Khanykov	299
<i>Chanson à la P[rince]sse K***[Kourakina] qui avoit demandé que je lui fasse des paroles pour les mettre en musique</i>	
<i>Chanson à la P[rince]sse K.[ourakina] en lui envoyant la romance de la jeune Elvire qu'elle m'avoit demandé</i>	
<i>Impromptu à la P[rince]sse K.[ourakina] qui a demandé que j'écrivisse dans un livre blanc qu'elle destinait à un recueil de vers</i>	
Vassilii Pouchkine	302
<i>Vers adressés à M[a]d[am]e de Demidoff sur le mot <u>sincèrement</u> qu'elle m'avoit donné</i>	
« Je fis ces vers sur les bords de la Seine... »	
<i>Chanson d'un Insulaire adressée au Comte Wielhorsky</i>	
<i>À M[onsieu]r le Comte de S[ain]t Priest, en lui envoyant les deux premiers volumes des quatre saisons, ouvrage qui vient de paraître</i>	
<i>Réponse [du comte de Saint-Priest]</i>	
<i>[À la princesse Kourakina]</i>	
<i>Vers sur l'Erreur</i>	
<i>À M[a]d[am]e S ...[Szymanowska]</i>	
Zinaïda Volkonskaïa	308
<i>Tout n'est que rêves dans la vie</i>	
<i>Couplets sur l'air : Charmante Gabrielle. Adressés par la Baronne de Strogonoff à M[adam]e de Soltikof sa sœur</i>	
<i>Histoire de Lycoris Par Mademoiselle la Princesse Zenéide Beloselsky</i>	
<i>La maladie de l'Europe</i>	
<i>Hélas ! Ainsi que moi, cette pauvre hirondelle</i>	
<i>Petits moutons, je vous salue !</i>	
Madame de Krüdener	316
<i>Brouillon de la lettre à Johann-Georg Zimmermann, [1794]</i>	
<i>La Cabane de l'Helvétie</i>	
<i>Description du Jardin de Schönhoff</i>	
<i>Portrait de M[a]d[am]e de ***</i>	
<i>Brouillon de la lettre à Camille Jordan</i>	
<i>[Souvenirs d'enfance et de jeunesse]</i>	
Karolina Pavlova	358
<i>Jeanne d'Arc</i>	
Bibliographie	363
Index des noms de personnes	395

Remerciements

J'exprime toute ma gratitude à Catherine Viollet et à Alexandre Stroev pour la lecture de cet ouvrage, leurs conseils précieux et leur soutien amical.

Je remercie également Nicolas D'Ydewalle, Galina Kolossova, Olga Krouptseva, Stephan Lehr, Henriette et Francis Ley, Nicholas Masek, Natalia Mikhaïlova, Émilie Murphy, Margareta Östman, Debora Sommer, Henri Troisgros pour leur généreuse contribution à mes recherches, notamment celles de manuscrits inédits et de livres rares. Je suis reconnaissante au regretté Jean Breuillard, Geneviève Haroche-Bouzinac et Michel Niqueux pour leurs remarques et suggestions concernant la version de cet ouvrage présentée pour la soutenance de l'Habilitation à diriger des recherches.

Liste des sigles et des abréviations

Note : Les noms propres et les titres russes sont transcrits suivant la translittération française dite courante.

L'orthographe des originaux est conservée.

La version russe, partiellement différente, a été publiée en 2010 (voir Bibliographie).

Archives :

GARF	Archives d'État de la Fédération de Russie, Moscou
OPI GIM	Musée historique d'État, Département des manuscrits, Moscou
ORK TGU	Département des livres rares et des manuscrits de la bibliothèque de l'Université d'État de Tomsk
RGADA	Archives d'État de Russie d'Actes anciens, Moscou
RGALI	Archives d'État de Russie de littérature et d'art, Moscou
RGB	Bibliothèque d'État de Russie, Département des manuscrits, Moscou
RGIA	Archives historiques d'État de Russie, Saint-Petersbourg
RNB	Bibliothèque nationale de Russie, Département des manuscrits, Saint-Petersbourg
IRLI	Institut de littérature russe (Maison Pouchkine), Département des manuscrits, Saint-Petersbourg

Ouvrages et périodiques :

Archives de l'Est	<i>Archives de l'Est et la France des Lumières. I. Guide des archives. II. Inédits</i> , G. Dulac et S. Karp (dir.), avec le concours de M. Piha, M. Reverseau, D. Taurisson <i>et al.</i> , Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII ^e siècle (CIEDS), 2007.
AV	<i>Arkhiv kniazia Vorontsova [Archives du prince Vorontsov]</i> , Moscou, typographie d'A. I. Mamontov, 1870-1897.
Azadovskii	Azadovskii M., « Iz materialov "Stroganovskoi Akademii" ». Neizdannye proizvedeniia Ksav'e de Mestra i Zinaidy Volkonskoï » [« Quelques matériaux de "l'Académie Strogonovienne" ». Œuvres inédites de Xavier de Maistre et de Zinaïda Volkonskaïa »], <i>Literatournoïe</i>

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

- nasledstvo*, t. 33-34, Moscou, AN SSSR, 1939, p. 195-214.
- Best Voltaire, *Correspondence and related documents*, in Voltaire, *Œuvres complètes*, Th. Bestermann (ed.), Genève ; Banbury ; Oxford, 1968-1977.
- Correspondance littéraire *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.*, M. Tourneux (éd.), Paris, Garnier, 1879 ; Klaus Reprint, Nendeln/Liechtenstein, 1968.
- Craveri Craveri B., *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002.
- La culture française et les archives russes *La culture française et les archives russes : Une image de l'Europe au XVIII^e siècle*, G. Dulac (dir.) avec le concours de D. Taurisson et celui de M. Piha et M. Reverseau, Ferney-Voltaire, CIEDS, 2004.
- Ekaterina II Ekaterina II, *Sotchineniia [Œuvres]*, A. N. Pypine (éd.), Saint-Petersbourg, typographie de l'Académie des sciences, 1907, t. 12.
- Fumaroli Fumaroli M., *Quand l'Europe parlait français*, Paris, Éd. de Fallois, 2001.
- Gretchanaia Gretchanaia E. P., *Literatournoïe vzaimovospriiatie Rossii i Frantsii v religioznom kontekste epokh (1797-1825) [Interactions littéraires entre la Russie et la France dans le contexte religieux de l'époque (1797-1825)]*, Moscou, IMLI RAN, 2002.
- Les Français en Russie *Les Français en Russie au siècle des Lumières, Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones en Russie de Pierre le Grand à Paul I^{er}*, A. Mézin et V. Rjéoutski (dir.), Ferney-Voltaire, CIEDS, 2011.
- Ley 1961 Ley F., *Madame de Krüdener et son temps. 1764-1824*, Paris, Plon, 1961.
- Ley 1994 Ley F., *Madame de Krüdener. Romantisme et Sainte Alliance*, Paris, Honoré Champion, 1994.
- Ligne Ligne, prince Charles-Joseph de, *Correspondance russe*, A. Stroev et J. Vercurysse (éds.), Paris, Honoré Champion, 2013 (à paraître).
- Lilti Lilti A., *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005.
- Lotman, Rosenzweig *Rousskaia literatoura na frantsouzskom iazyke. Teksty rousskikh pissatelei XVIII-XIX veka. La littérature russe d'expression française. Textes français d'écrivains russes. XVIII^e-XIX^e siècles*, Y. M. Lotman et V. Y. Rosenzweig (éds.), Wiener Slawistischer Almanach, Sonderband 36, Wien, 1994.
- Mazon Mazon A., *Deux Russes écrivains français*, Paris, Didier, 1964.
- Pissarenko Pissarenko K. A., « Iz semeinoï khroniki roda Stroganovykh. Pis'ma barona A. S. Stroganova ottsu iz-za granitsy. Dnevnik Belosselskikh – Stroganovykh » [« De la

- chronique familiale des Stroganov. Lettres du baron A. S. Stroganov à son père de l'étranger. Journal des Belosselskie-Stroganovy »], in *Rossiiskii arkhiv, Novaia seriia*, Moscou, Studia Trite, 2005, p. 9-91.
- Portraits russes *Rousskie portrety XVIII-XIX vekov [Portraits russes des XVIII^e-XIX^e siècles]*, le grand-duc Nikolaï Mikhaïlovitch Romanov (éd.), Moscou, Tri veka istorii, 2000 (1^{re} éd. 1905-1909), vol. 1-5.
- RA *Rousskii Arkhiv [Archives russes]*.
- SIRIO *Sbornik Imperatorskogo russkogo istoricheskogo obshchestva [Recueil de la société Impériale historique russe]*.
- « Si tu lis jamais ce journal... » *« Si tu lis jamais ce journal... » : diaristes russes francophones. 1780-1854*, E. Gretchanaia et C. Viollet (éds.), avant-propos de Philippe Lejeune, Paris, CNRS Éditions, 2008.
- Viala Viala A., *La France galante. Essai historique sur une catégorie culturelle de ses origines jusqu'à la révolution*, Paris, PUF, 2008.
- Voltaire – Catherine II *Voltaire – Catherine II. Correspondance. 1763-1778*, A. Stroev (éd.), Paris, Non-lieu, 2006.
- Zaborov 1981 Zaborov P. R., « Roussko-frantsouzskie poety XVIII veka » [« Poètes franco-russes du XVIII^e siècle »], in *Mnogoyazytchie i literaturnoié tvortchestvo*, Leningrad, Nauka, 1981, p. 66-105.

Table des illustrations

Fig. 1. Tallemant P., *Le Voyage de l'isle d'Amour, ou la Clef des cœurs*, À La Haye, chez Henry van Bulderen, 1713, frontispice.

Fig. 2. Trediakovskii V., *Yezda v ostrov liubvi [Voyage de l'île d'Amour]*, Saint-Pétersbourg, typographie de l'Académie des sciences, 1730, frontispice.

Fig. 3. *Le comte Andreï Chouvalov*, portrait par Jean-Baptiste Greuze, entre 1776 et 1781, Musée historique d'État, Moscou.

Fig. 4. *Le prince Alexandre Belosselskii-Belozerskii*, gravure par Johann-Sébastien Klauber, d'après son portrait par Armand-Charles Caraffe, après 1808, Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou.

Fig. 5. *La princesse Zinaïda Volkonskaia*, aquarelle par Jean-Désiré Muneret, 1814, Musée historique d'État, Moscou.

Fig. 6. *Bibliothèque universelle des Dames*, t. 1, « Romans », exemplaire ayant appartenu à la princesse Natalia Golitsyna, Bibliothèque d'État de Russie, Musée du livre, Moscou.

Fig. 7. Manuscrit des *Mémoires* de Catherine II, RGADA, fonds 1, n° 21, f° 9 v.

Fig. 8. *Catherine II*, portrait par Virgilius Eriksen, 1762, Peterhof, Grand Palais.

Fig. 9. *Le baron Alexandre Stroganov*, reproduction de son portrait par Élisabeth Vigée-Lebrun (entre 1795 et 1801, localisation inconnue), *Portraits russes*, t. 5, n° 28, p. 32.

Fig. 10. Zinaïda Volkonskaia, « Histoire de Lycoris », page de titre, *Veillées de l'amitié ou recueil de contes faits sur la collection des dessins du baron Al.[exandre] Strogonoff*, 1807, ORK TGU, fonds Stroganov, B-329, copie.

Fig. 11. *Archives d'Apollon*, ORK TGU, fonds Stroganov, B-438.

Fig. 12. *Le prince Boris Golitsyne*, portrait par Gavin Hamilton, vers 1789, Musée historique et littéraire d'État d'A. S. Pouchkine, Bolchie Viazemy (région de Moscou).

Fig. 13. *La baronne Varvara-Juliana de Krüdener*, gravure d'Henri Schild pour la deuxième édition de *Valérie*, 1804, Bibliothèque nationale de France, Paris.

Fig. 14. Praskovia Golitsyna, *Lettres du Duc de P****, exemplaire corrigé par l'auteur, page de titre, Kungliga biblioteket, Stockholm.

Introduction

En 1671, le père Dominique Bouhours, habitué des salons et écrivain réputé, constate : « Tous les Étrangers qui ont de l'esprit, se piquent de savoir le François... »¹. « L'esprit » ne renvoie pas ici tant à une capacité intellectuelle qu'à une qualité indispensable pour la vie en société, plus précisément en bonne compagnie, où il faut maîtriser l'art du savoir-vivre, du commerce de monde, de la sociabilité. La conversation est une des manifestations de cet art.

L'esprit de société, écrit plus tard Voltaire dans le *Siècle de Louis XIV* (1751-1752), est le partage naturel des Français : c'est un mérite et un plaisir dont les autres peuples ont senti le besoin. La langue française est de toutes les langues celle qui exprime avec le plus de facilité, de netteté, et de délicatesse, tous les objets de la conversation des honnêtes gens ; et par là elle contribue dans toute l'Europe à un des plus grands agréments de la vie².

La langue française devient donc « la langue de l'Europe »³ et reste telle tout au long du XVIII^e siècle et au-delà. C'est l'une des marques d'une bonne éducation, d'une distinction sociale, d'une souplesse culturelle.

La Russie s'ouvre définitivement à l'Europe par suite des réformes de Pierre le Grand, et, dès la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, la culture russe se développe en contact étroit et permanent avec les cultures européennes : hollandaise, allemande, française, anglaise, italienne. Si, dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'influence allemande est plus visible, à partir des années 1750 la culture française tend à l'emporter. La langue française fait des progrès rapides en Russie.

Dès 1731, le français est enseigné au Corps des Cadets, école ouverte cette même année à Saint-Petersbourg aux jeunes nobles. De jeunes Russes sont envoyés en France pour parfaire leur connaissance de cette langue. Les années 1730 voient également débiter l'importation systématique de livres français en Russie.

¹ [Bouhours D.], « De la langue française », in [Bouhours D.], *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, À Amsterdam, chez J. le Jeune [Elzevier], 1671, p. 37-38.

² Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, chap. XXXII, « Des beaux arts ».

³ « Sa langue [de la nation française] est devenue la langue de l'Europe : tout y a contribué ; les grands auteurs du siècle de Louis XIV, ceux qui les ont suivis ; les pasteurs calvinistes réfugiés, qui ont porté l'éloquence, la méthode, dans les pays étrangers », *ibid.*

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

Si l'éducation des jeunes nobles est généralement dispensée à la maison, ce sont des gouverneurs et des éducateurs étrangers – Français, Suisses, Allemands, Anglais, Italiens – qui s'en occupent. De même des étrangers, Français et Allemands, dirigent des pensionnats apparus dans les années 1740, y compris pour les jeunes filles. Après l'ouverture, en 1755, de l'Université de Moscou, cet établissement s'impose comme le centre de l'enseignement du français.

En 1756-1757, un membre de la mission diplomatique française à Pétersbourg témoigne de l'engouement de l'impératrice Élisabeth (fille de Pierre le Grand, laquelle régna entre 1741 et 1761) et de sa cour pour la culture française : « Elle [l'impératrice] est passionnée par les modes françaises, et toute sa cour poursuit son goût, se coëffe et s'habille à la française ; on y parle plus couramment et meilleur français que dans aucune cour d'Europe »⁴.

Lors du règne d'Élisabeth, paraissent en français la *Gazette de St. Pétersbourg* (1756-1759), *Le Caméléon littéraire* (1755), la première revue en Russie, le *Journal des sciences et des arts* (1761). Dans la deuxième moitié du siècle, quatre revues littéraires en langue française sont publiées en Russie.

La fin du XVIII^e siècle voit la croissance de la présence française en Russie : la quantité d'émigrés français, d'abord peu attirés par les contrées lointaines, augmente à mesure que se multiplient les victoires des armées de Bonaparte, et que la France révolutionnaire s'étend sur le continent européen. L'empire du Nord devient souvent une destination inévitable pour les opposants au nouveau régime. Les émigrés français s'installent dans les maisons des nobles russes en tant que gouverneurs et enseignants, secrétaires et compagnons, mais aussi hôtes d'honneur.

Le règne d'Alexandre I^{er} (1801-1825), alors que la Russie mène des campagnes contre la France napoléonienne, et que ses armées font leur entrée à Paris, est la période des contacts les plus dramatiques mais aussi les plus intenses entre les deux pays. Malgré l'affermissement du nationalisme russe lors du règne de Nicolas I^{er} (1825-1855), la langue française demeure toujours pour de nombreux Russes une langue parlée, et aussi celle dans laquelle continuent à être rédigés différents textes.

Cette tradition se prolonge au-delà du XIX^e siècle, et se maintient aussi au siècle suivant : « Cela faisait partie de notre civilisation », constate Vladimir Nabokov à propos du français en Russie⁵. Dans ce XX^e siècle, les Russes en dehors ou au sein de la Russie recourront au

⁴ *En Russie au temps d'Élisabeth. Mémoire sur la Russie en 1759 par le chevalier d'Éon*, F.-D. Liechtenhan (éd.), Paris, L'Inventaire, 2006, p. 129 (il s'agit du témoignage du chevalier Douglas).

⁵ Aucouturier M., *Nabokov, écrivain français*, Paris, Gallimard, 2011, p. 35.

français dans leurs écrits, surtout intimes⁶, et en France, plusieurs écrivains d'origine russe (tels Henri Troyat, Elsa Triolet, Irène Némirovsky, Romain Gary, Nathalie Sarraute, Vladimir Volkov, Andreï Makine) feront leur entrée dans la littérature française.

Le développement au XVIII^e siècle en Russie d'une nouvelle culture, laïque, est lié en premier lieu à la constitution de la langue littéraire et de la littérature russes, même si cette constitution est en grande partie tributaire des langues et de la littérature européennes, notamment françaises. Cependant, c'est à cette époque que se forme le phénomène de la littérature russe d'expression française, lequel s'inscrit dans l'ensemble de phénomènes analogues qui eurent lieu « quand l'Europe parlait français », et quand les textes rédigés dans cette langue apparaissaient dans toute l'Europe, de l'Angleterre jusqu'à la Russie en passant par l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, la Suède...

Malgré la formation progressive de la conscience nationale, la composante transnationale, cosmopolite est alors présente en Russie comme dans les autres pays européens. Mais si, dans ces autres pays, le cosmopolitisme est hérité des époques précédentes (le Moyen Âge et la Renaissance), en Russie, restée longtemps presque isolée et fermée à la culture européenne, l'orientation transnationale est en grande partie une véritable innovation. Cette orientation signifie le désir de dépasser des limites nationales, y compris linguistiques, de devenir citoyen de la République des lettres qui « rallie [...] tant d'hommes épars sur la surface du globe » comme l'écrit Sergueï Ouarov dans la préface à son *Essai sur les mystères d'Éleusis*⁷.

Plus tard, Nikolai Tourguenev, dans son ouvrage *La Russie et les Russes* (1847), rédigé en français, en critiquant « un patriotisme étroit », cite Fénelon : « “J'aime mieux ma famille que moi-même, j'aime mieux ma patrie que ma famille, j'aime encore mieux le genre humain que ma patrie”. Ces paroles de Fénelon ne sont pas moins vraies, ne sont pas moins justes que sublimes »⁸.

Au XVIII^e siècle, l'espace national n'a pas encore, surtout pour les aristocrates européens, l'importance qu'il acquiert plus tard quand « les nationalismes viennent étouffer et marginaliser des écrivains peu conventionnels qui ont choisi d'écrire – sporadiquement ou de façon per-

⁶ Voir par exemple : Efron G., *Dnevniky [Journaux]*, E. B. Korkina et V. K. Losskaia (éds.), Moscou, Vagrius, 2004 ; *Rousskaia semiia v vodovorotie « velikogo pereloma » : Pis'ma O. A. Tolstoï-Voïeïkovoï 1927-1930 godov [La famille russe dans le tourbillon du « grand tournant » : Lettres d'O. A. Tolstoï-Voïeïkova, 1927-1930]*, V. Jaubert (éd.), Saint-Petersbourg, Nestor-Istoria, 2009.

⁷ [Ouarov S.], *Essai sur les mystères d'Éleusis*, Saint-Petersbourg, Pluchart et Cie, 1815, p. VIII.

⁸ Tourgueneff N., *La Russie et les Russes*, vol. 2, Paris, Ledoyen, 1847, p. 2, 4.

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

manente – dans une langue autre que leur langue maternelle »⁹. La culture aristocratique est orientée vers l'idéal de l'honnête et galant homme formé en France au XVII^e siècle, et « l'honnêteté rejoint l'une des aspirations fondamentales de la pensée classique : son goût de l'universalité »¹⁰. Toute limitation spatio-temporelle est rejetée. Comme l'écrivait le chevalier de Méré, l'honnêteté « est universelle, et ses manières sont de toutes les cours depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre »¹¹.

La francophonie en Russie se constitue sous le signe de la sociabilité et de la galanterie, devenue « une catégorie culturelle » française par excellence¹². « La perfection stylistique atteinte par la littérature française est celle d'une littérature aristocratique toute de grâce, de goût et de gaieté »¹³. Un des premiers poètes russes, Vassiliï Trediakovskiï, après un séjour à Paris, publie en 1730 à Saint-Petersbourg un recueil, qui inclut plusieurs poèmes rédigés en français. L'auteur utilise la langue et le modèle français pour communiquer à son recueil la douceur et la joie de l'idéal galant, pour reproduire le genre de la conversation et pour valoriser, pour la première fois dans la poésie russe, l'amour profane.

Comme le remarque Marc Fumaroli, « l'apprentissage difficile » de la conversation et des genres littéraires français « avait le sens d'une initiation à une manière exceptionnelle d'être libre et naturel avec autrui et avec soi-même. C'était tout autre chose que de communiquer. C'était entrer "en compagnie" »¹⁴.

Le fait que les Russes « entrent en compagnie » est déjà constaté par Voltaire, qui salue les poèmes français du comte Andreï Chouvalov, du comte Sergueï Roumiantsev et du prince Alexandre Belosselskiï, aristocrates russes qui étaient en contact direct avec la culture européenne. Si les œuvres poétiques de Roumiantsev ou de Vassiliï Khanykov, ministre de Russie en Saxe en 1802-1829, restent longtemps inédites, celles de Chouvalov et de Belosselskiï, ainsi que, plus tard, celles du prince Boris Golitsyne, sont publiées dans les revues françaises les plus en vue comme le *Mercur de France* ou l'*Almanach des Muses*.

⁹ Gasquet A., « Avant-propos », in *Écrivains multilingues et écritures métissées. L'hospitalité des langues. Actes du colloque international de Clermont-Ferrand. 2-4 décembre 2004*, Clermont-Ferrand, PUBP, 2007, p. 8.

¹⁰ Dens J.-P., *L'Honnête homme et la critique du goût. Esthétique et société au XVII^e siècle*, Lexington, Kentucky, 1981, p. 23.

¹¹ Cité dans Dens J.-P., *op. cit.*, p. 24.

¹² Voir : Viala.

¹³ Génétiot A., *Le classicisme*, Paris, PUF, 2005, p. 26.

¹⁴ Fumaroli, p. 21.

Plusieurs poètes russes des XVIII^e-XIX^e siècles maintiennent cette tradition d'écrire des poèmes en langue française. Le plus souvent, ils ne les publient pas car ils relèvent pour la plupart du genre des poèmes de circonstance et sont écrits en marge de l'œuvre principale : c'est le cas des poètes du XVIII^e et du début du XIX^e siècle Ivan Khemnitser, Yourii Neledinskiï-Meletskiï, Vassiliï Pouchkine (oncle d'Alexandre Pouchkine), mais aussi des grands poètes du XIX^e siècle Alexandre Pouchkine, Vassiliï Joukovskiï, Mikhaïl Lermontov, Fedor Tutchchev.

L'époque romantique voit apparaître des poètes russes dont les poèmes français acquièrent de la gravité et des accents personnels, traduisant de nouvelles tendances littéraires. Karolina Pavlova, dans son poème *Jeanne d'Arc*, inclus dans le recueil de ses traductions poétiques intitulé *Les Préludes*, qui paraît à Paris en 1839, chante la solitude de « la Prédestinée » et « la croix des Élus »¹⁵. Xaverii Labensky, Elisaveta Oulybycheva, Elim Mechtcherskiï et Ernest Stackelberg puisent abondamment dans le fonds du romantisme. Leurs amours malheureuses, leur mélancolie et leur âme souffrante, qui ne trouve pas de repères dans la vie ordinaire, renvoient à la poésie de Lamartine et de Musset.

Les poèmes français des Russes participent aussi au dialogue entre la Russie et l'Europe qui s'établit dans les années 1760 et se poursuit tant en vers qu'en prose. Le comte Andreï Chouvalov et le prince Alexandre Belosselskiï contribuent à ce dialogue en échangeant des vers et des lettres avec Voltaire et d'autres écrivains français. Catherine II correspond en français avec l'élite intellectuelle française, en vue notamment de former l'opinion européenne. Le même but l'anime lorsqu'elle publie en français l'*Antidote* (1770), ouvrage dirigé contre le livre de l'abbé Chappé d'Auteroche *Le Voyage en Sibérie* (1768), où la vie en Russie est représentée sous des couleurs qui paraissent très sombres à l'impératrice.

Le prince Dmitriï Alexeïevitch Golitsyne, ambassadeur de Russie en France et en Hollande dans les années 1760-1770, ami des philosophes français, membre des académies européennes, publie en français ses ouvrages philosophiques et scientifiques. En rédigeant son essai défendant les physiocrates français, Dmitriï Golitsyne se rend compte du rôle que joue le style dans l'exposé des idées et espère apparemment que la langue de ses écrits sera capable de « persuader » les lecteurs français :

[...] en effet les écrits des Économistes [...] sont d'un stile rude, lourd, et rebutant même par une tournure singulière de phrases ; chose qui ne se par-donnoit non plus en France, à l'époque surtout où elle voyoit un Buffon, un Voltaire, un J. J. Rousseau à la tête des Écrivains. Mon principal but est de

¹⁵ Pavlova K., *Polnoe sobranie sotchinenii [Œuvres complètes]*, Moscou ; Leningrad, Sovetskii pissatel, 1964, p. 500, 503.

faire voir à quel point on méconnoit souvent les idées les plus justes [...] quand elles sont dénuées des graces et de la magie du stile, ou du prestige de l'éloquence. Ces mêmes idées, ces mêmes maximes rédigées par la plume mâle et énergique de J. J. Rousseau, auroient entraîné et persuadé tout le monde¹⁶.

Dès le début, le français devient la langue des divertissements mondains, à l'exemple des salons français : la langue des poèmes de circonstance qui remplissent les albums de l'époque, des portraits, du théâtre de société. La romance française l'emporte lors des soirées des salons aristocratiques, et ce sont des dilettantes russes qui en composent souvent la musique et les paroles¹⁷.

Les représentants de la Russie sont parmi ces romanciers qui, n'étant pas des Français, rédigent des romans français, tels l'Anglais William Beckford, auteur de *Vathek* (1787), le Polonais Jan Potocki, auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* (rédigé entre 1794 et 1810), la Hollandaise Isabelle de Charrière, auteur de plusieurs romans publiés entre 1784 et 1806.

La comtesse Natalia Golovkina, la baronne de Krüdener, la princesse Praskovia Golitsyna, la princesse Zinaïda Volkonskaïa, le comte Fedor Golovkine publient, au début du XIX^e siècle, des œuvres romanesques. D'autres paraissent aussi plus tard : le *Manteau bleu* du prince Emmanuel Golitsyne (1837), le *Journal d'une solitaire* d'Elisaveta Oulybycheva (1853), *Une saison à Paris* (1863) de Varvara Rimaskaïa-Korsakova. Alexeï Konstantinovitch Tolstoy, en 1839-1840, écrit en français ses deux premiers récits *La famille du vourdalak* et *Le rendez-vous dans trois cents ans*, Alexandre Droujinine fait en français la première ébauche de sa nouvelle *Polin'ka Saks* (1847)¹⁸.

Un grand nombre des textes rédigés en français constituent des écrits intimes : journaux, mémoires, albums, lettres. Ces écrits apparaissent dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, restent longtemps inédits ou le demeurent souvent jusqu'à présent. Parmi les plus connus se trouvent les mémoires de Catherine II et de la princesse Ekaterina Dachkova, de

¹⁶ De l'esprit des économistes ou les économistes justifiés d'avoir posé par leurs principes les bases de la révolution française. Par le Prince D...[mitriï] de G...[olitsyn] membre honoraire des académies des Sciences et des Arts de Petersburg, de l'académie des curieux de la nature [sic] et de celle de Bruxelles, de Stockolm, de Berlin &c., Brunsvick, 1796, p. 7-8.

¹⁷ Voir Dolgouchina M. G., *Ou istokov roussskogo romansa. Kamernaïa vokalnaïa mouzika alexandrovskoi epokhi [À l'origine de la romance russe. Musique vocale de chambre à l'époque d'Alexandre I^{er}]*, Vologda, Knijnoie nasledie, 2004.

¹⁸ Niqueux M., « De l'intime à la fiction : une ébauche en français de *Polin'ka Saks* d'Aleksandr Drouzinin », in *Revue des études slaves*, LXXIX/3, 2008, p. 333-348.

la comtesse Varvara Golovina et de la comtesse Roxandra Edling, du comte Fedor Golovkine.

L'accroissement en Russie des sentiments patriotiques, surtout lors de la guerre de 1812 contre Napoléon, « s'accordait avec la diffusion du français »¹⁹. C'est dans cette langue notamment que sont rédigés les textes du comte Fedor Rostoptchine, critiquant la gallomanie et dénigrant la culture française²⁰. Le renforcement du nationalisme, les avis défavorables de Nikolai Karamzine qui, dans ses *Lettres du voyageur russe* (1795), se moque de ses compatriotes « qui veulent devenir des auteurs français »²¹, et plus tard de Mme de Staël qui considère, dans *De l'Allemagne* (1810), que « les vers français des Polonais et des Russes ressemblent, à quelques exceptions près, aux vers latins du Moyen Âge »²², n'ont pas empêché le recours au français qui reste longtemps en Russie une langue tant parlée qu'écrite.

L'auteur de la première anthologie de la littérature russe publiée en français en 1823, Eugène Dupré de Saint-Maure, consacre, après son Introduction, une *Note* aux écrits des Russes en français. Soulignant que, parmi d'autres langues étrangères, « cet idiome [...] est celui qu'ils écrivent avec le plus de facilité », il poursuit :

[...] leur style est pur, correct et naturel ; non seulement les règles grammaticales y sont observées, mais encore on y trouve souvent toutes les finesses du langage. Plusieurs Russes se sont exercés avec succès dans la versification française ; les poésies de M. Khanikoff, ministre de Russie près la Cour de Saxe, respirent la grâce et la sensibilité qui caractérisent nos poètes élégiaques. M. le comte Golowskin [sic], M. Bazile Pouschkin et M. Ouvaroff, président de l'Académie des sciences, ont composé des pièces en vers français qui ont le charme de l'élégance et le mérite d'une bonne facture ; mais ces productions ne sont point imprimées. Il y a aussi plusieurs ouvrages écrits dans notre langue : l'*Histoire de Naples*, par Grégoire Orloff²³, un roman du comte F. Golowskin, un ouvrage du comte Czernicheff publié sous le titre de *Théâtre de l'Arsenal*, l'*Histoire militaire de Russie*, par M. le colonel Boutourlin, aide de camp de S.[a] M.[ajesté] l'Empereur Alexandre, et plusieurs autres ouvrages du même auteur ; les *Mystères d'Éleusis*, par

¹⁹ Lotman Y. M., « La littérature russe d'expression française », in Lotman, Rosenzweig, p. 16.

²⁰ *Œuvres inédites du Comte Rostoptchine publiées par la Comtesse Lydie Rostoptchine, avec une étude sur le gouverneur de Moscou par J. Bonnefon*, Paris, Dentu, 1894.

²¹ Karamzine N. M., *Lettres du voyageur russe*, Moscou, Naouka, 1987, p. 338.

²² Mme de Staël, *De l'Allemagne*, partie I, chap. IX, « Des étrangers qui veulent imiter l'esprit français ».

²³ Le comte Grigoriï Vladimirovitch Orlov (1777-1826).

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

M. Ouwaroff, publiés à Paris, par Madame Sylvestre de Sacy²⁴. Madame la comtesse Nathalie Golowskin a fait deux romans : *Alphonse de Lodève*, et *Élisabeth ou Histoire d'une Russe*. Madame la princesse Zéneide Volkonsky et Madame la princesse Michel Golitzin²⁵ ont aussi composé un roman et des nouvelles en langue française²⁶.

Le poète Piotr Viazemskiï exprima plus tard le souhait de rassembler et de publier des poèmes français des « dilettantes russes » sous le titre *La Muse française en Russie*, et cita les noms du comte Chouvalov, du prince Belosselskiï, de Khanykov, de Vassiliï Pouchkine, du prince Boris Golitsyne, de Sergueï Oouvarov²⁷.

En 1865, Nikolaï Golitsyne mentionne dans son *Dictionnaire des femmes écrivains russes* quelques œuvres parues en français. G. N. Ghennady établit en 1874 la première et l'unique bibliographie des « ouvrages français publiés par des Russes ». Plusieurs livres qui figurent dans le dictionnaire de Golitsyne et dans la bibliographie de Ghennady sont actuellement introuvables.

L'étude de la littérature russe francophone d'abord s'est limitée à la présentation de certains cas. Piotr Zaborov a procédé plus tard à une étude plus systématique des poètes « franco-russes » du XVIII^e siècle (Trediakovskiï, Cantemir, Khemnitser, Kapnist, Neledinskiï-Meletskiï, Chouvalov, Belosselskiï, Boris Golitsyne, Khanykov). Enfin, Youriï Lotman et Vladimir Rosenzweig ont rassemblé les échantillons d'œuvres de divers genres publiées par des Russes en langue française, et en ont donné une présentation synthétique. Ils ont souligné le fait du bilinguisme « culturel » et « littéraire »²⁸, présent en Russie à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, et Youriï Lotman a défini la littérature russe d'expression française comme faisant partie de la culture russe de l'époque. Lotman a procédé pour la première fois à la délimitation de quelques domaines liés à l'emploi de la langue française. Il met surtout en relief l'importance de cette langue pour le développement des genres intimes, et le rôle des modèles littéraires français dans le « commerce avec soi-même »²⁹ : « Les héros de la littérature française livrent

²⁴ Marie-Anne-Félicité Renaudière de Vaux d'Aubigny (1767-1835), épouse d'Antoine-Isaac Sylvestre de Sacy.

²⁵ La princesse Praskovia Golitsyna, voir chap. V.

²⁶ Dupré de Saint-Maure E., *Anthologie russe, suivie de Poésies originales*, Paris, C. J. Trouvé, 1823, p. XXIX.

²⁷ Viazemskiï P. A., « Staraja zapisnaia knijka » [« Le vieux carnet de notes »], in Viazemskiï P. A., *Polnoïe sobranié sotchinienii [Œuvres complètes]*, t. 8, Saint-Pétersbourg, izdatelstvo grafa S. D. Cheremeteva, 1883, p. 489.

²⁸ Lotman, Rosenzweig, p. 20, p. 54 passim.

²⁹ Lotman Y. M., *op. cit.*, p. 30.

aux lecteurs russes les formules de leur moi »³⁰. Par ailleurs, Yourii Lotman insiste sur le fait que la littérature russe d'expression française est « étroitement rattachée au quotidien, composée *pro domo sua* [...]. La prétention à des chefs-d'œuvre artistiques y est absente »³¹.

Cependant les prétentions de cette littérature ne se limitent pas uniquement au cadre domestique. Même les genres intimes comme les journaux personnels et les mémoires ne sont pas toujours exempts, comme on va le voir, de soucis artistiques, et « l'intimité n'exclut pas la recherche littéraire »³². Parfois les romans et les poèmes publiés par des Russes en français prétendaient à être intégrés dans la littérature française, et au moins dans le cas du roman de Mme de Krüdener *Valérie*, ce but fut atteint. Mais même les écrits français inédits, y compris « domestiques », des Russes font partie, pour la plupart, d'un espace public, dans la mesure où ils sont étroitement liés aux pratiques de la sociabilité : lettres, poèmes de circonstance, portraits, journaux de voyage sont diffusés dans des cercles qui communiquent entre eux. La littérature de société est, à l'époque concernée, loin d'occuper une position marginale.

Les écrits français des Russes comportent un message significatif : ils témoignent de l'ouverture culturelle et du passé européen commun, ainsi que de l'attrait et du rôle exceptionnels d'une langue qui était capable de modifier et de structurer d'une manière particulière la perception du monde.

Il faut certainement tenir compte du fait que, dans certains cas, les Russes qui écrivent en français maîtrisent insuffisamment (ou pratiquement pas) la langue de leur pays. Mais ce fait ne peut expliquer qu'en partie le recours au français dans ces différents textes. La plupart des auteurs francophones savaient s'exprimer en russe. Yourii Lotman propose par ailleurs d'écarter « d'emblée l'idée d'une langue littéraire russe insuffisamment développée pour permettre à l'écrivain de dire sa pensée »³³.

« Mon ami, je vous parlerai la langue de l'Europe, elle m'est plus familière que la nôtre », écrit Alexandre Pouchkine en 1831 à Piotr Tchaadaïev³⁴, dont il vient de lire le manuscrit des *Lettres philoso-*

³⁰ *Ibid.*, p. 20.

³¹ *Ibid.*

³² Berelowitch W., « Les récits des voyageurs russes en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », in *La culture française et les archives russes : Une image de l'Europe au XVIII^e siècle*, G. Dulac et al. (dir.), Ferney-Voltaire, CIEDS, 2004, p. 12.

³³ Lotman, Rosenzweig, p. 10.

³⁴ Lettre à Piotr Tchaadaïev du 6 juillet 1831, in Pouchkine A. S., *Polnoïe sobraniië sotchineniï v dessiati tomakh [Œuvres complètes en dix volumes]*, t. X, Moscou, Khoudlit, 1958, p. 363.

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

phiques consacrées à la destinée de la Russie et rédigées en français. Pouchkine répond ainsi à la lettre de Tchaadaïev, où celui-ci demande au poète : « Écrivez-moi en russe ; il ne faut pas que vous parliez d'autre langue que celle de votre vocation »³⁵. À cette époque, Pouchkine est le plus grand écrivain russe, et ce n'est pas que la langue dans laquelle sont écrites ses œuvres ne lui soit pas familière. Mais, à part le fait qu'il s'adapte, selon le code mondain, à son destinataire qui écrit en français, il préfère tenir dans cette langue une discussion qui relève du genre de conversation à la fois amicale et savante³⁶. La langue choisie par Pouchkine est étroitement liée à ce genre, à son « laisser-aller » qu'il sait apprécier. « Le degré de l'automatisation de la langue française »³⁷ lui permet de présenter ses réflexions d'une manière à la fois aisée, dynamique et distanciée.

Cet ouvrage n'a pas pour objectif de donner un panorama exhaustif des écrits rédigés par des Russes en langue française. Il essaie de définir les principales tendances, formées aux XVIII^e et XIX^e siècles, qui président à l'emploi de cette langue. En étudiant ce phénomène culturel, il paraît important de s'appuyer non seulement sur des œuvres publiées (notamment celles qui n'ont encore guère fait l'objet d'étude), mais aussi sur plusieurs œuvres inédites, et de tenter de montrer ce que signifie l'adoption du français, dont l'emploi est souvent loin d'être « semiotically insignificant »³⁸. L'intérêt de ce phénomène est, en premier lieu, de voir comment se forme et fonctionne le discours dans cette langue, et comment s'opère, par son intermédiaire, l'insertion dans le contexte littéraire et culturel européen, ainsi que l'ouverture d'une perspective transnationale. De même, le statut de la littérature d'expression française au sein de la culture russe reste à préciser. Enfin, plusieurs textes peu connus paraissent dignes de participer à la reconstitution du champ littéraire et culturel de l'époque.

³⁵ Lettre de Piotr Tchaadaïev du 17 juin 1831, in *Perepiska A. S. Pouchkina v dvoukh tomakh [Correspondance d'Alexandre Pouchkine en deux volumes]*, Moscou, Khou-dlit, 1982, p. 272.

³⁶ Voir Lotman Y. M., *op. cit.*, p. 12.

³⁷ Paperno I. A., « O dvoïazyčnoï perepiske pouchkinskoï epokhi » [« Sur la correspondance bilingue de l'époque de Pouchkine »], in *Outchenyié zapiski Tartousskogo oïniverssïteta*, vyp. 358, Tartou, éditions de l'Université de Tartou, 1975, p. 150.

³⁸ Marrese, M. Lamarche, « “The Poetics of Everyday Behavior” Revisited, Lotman, Gender, and the Evolution of Russian Noble Identity », in *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, 11, 4, Fall 2010, p. 738.

CHAPITRE I

À l'origine de la littérature russe en langue française : Vassiliï Trediakovskii

1. Études à Paris

Les premières œuvres publiées en français par un Russe appartiennent au poète Vassiliï Trediakovskii (1703-1769). Fils d'un prêtre, élevé par les capucins italiens aux confins de l'Empire russe, sur les bords de la Volga, il fait ensuite ses études à l'Académie ecclésiastique slavo-gréco-latine de Moscou. À la fin de 1725, il quitte cet établissement et part à l'étranger.

Il vit en 1726-1727 en Hollande, à La Haye, auprès du ministre de Russie le comte Ivan Golovkine. Selon le témoignage de Trediakovskii, c'est là qu'il a appris le français. En Hollande, où paraissait un grand nombre d'ouvrages en français, il a pu commencer à approfondir ses connaissances de la littérature française. En novembre 1727, il arrive à Paris à pied, en raison du manque d'argent. Son but était d'y faire ses études. Dans sa demande de soutien financier envoyée de Paris en décembre 1727, et adressée au Synode de Russie (organe investi du pouvoir ecclésiastique), il écrit que, faisant ses études à Moscou, il souhaitait « les terminer dans les contrées européennes, surtout à Paris car tout le monde sait que c'est là que les sciences sont les plus glorieuses »¹.

Plus tard, Trediakovskii écrit qu'en France il a étudié la philosophie et les mathématiques à l'Université de Paris et la théologie à la Sorbonne. Selon lui, il « tint les disputes publiques au Collège Mazarin » et obtint une « attestation » signée par le recteur de l'Université, laquelle disparut plus tard dans l'incendie qui brûla la maison du poète et ses papiers².

Ces assertions de Trediakovskii posent question. Reste à préciser s'il était auditeur libre ou étudiant à l'Université de Paris et au collège de la

¹ Pekarskii P. P., *Istoriia Imperatorskoï Akademii Naouk v Peterbourge [Histoire de l'Académie impériale des sciences à Saint-Petersbourg]*, t. 2, Saint-Petersbourg, Académie des sciences, 1873, p. 7 (c'est moi qui traduis).

² *Ibid.*, p. 8.

« *Je vous parlerai la langue de l'Europe...* »

Sorbonne qui en faisait partie, de quelles disputes il s'agit et quelle « attestation » il put recevoir.

La philosophie était enseignée à l'Université de Paris à la Faculté des Arts, qui procurait une formation générale et donnait accès aux Facultés « supérieures » : de Théologie, de Droit et de Médecine³. La Faculté des Arts était sous la tutelle directe du recteur, qui était, en 1727-début 1728, Pierre Viel, et en 1728-1730, Louis Benet. Depuis 1600, il était permis à un écolier de fréquenter cette faculté sans être catholique, et en 1719 la gratuité des études y fut introduite. L'enseignement de la philosophie était réduit à deux ans d'études, le temps que Trediakovskiï resta à Paris. La philosophie constituait le centre de sept autres arts libéraux : grammaire, rhétorique, dialectique, musique, arithmétique, géométrie et astronomie. On étudiait exclusivement la philosophie d'Aristote. « Parmi les divers genres de travaux auxquels se livraient les étudiants de philosophie, le principal était les disputes ou controverses »⁴. Pendant la première année, ces disputes se déroulaient sans publicité ; la deuxième année, elles devenaient publiques. À l'époque du carême, avait lieu l'épreuve de la « détermination », qui consistait à poser une question de logique ou de morale, et à la développer d'une manière oratoire, dans un discours continu, en présence des maîtres des facultés supérieures et des ecclésiastiques. Le candidat « répondait à la fin de son exposé aux demandes d'explication que celui-ci suscitait de la part des examinateurs »⁵. Ces disputes avaient lieu dans les collèges où étaient hébergés les écoliers et où était transféré l'enseignement selon la réforme de 1600⁶. Donc, c'est à de pareilles disputes au Collège Mazarin que Trediakovskiï dut prendre part. Le Collège Mazarin, ou des Quatre-Nations est fondé en 1661 grâce au cardinal Mazarin (après sa mort) pour accueillir les étudiants étrangers. En 1674, ce Collège est agrégé à l'Université de Paris. « Les cours étaient suivis par un grand nombre d'élèves externes, qui n'avaient aucun autre lien avec l'établissement »⁷. Ce collège attirait le public par ses cours de mathématiques⁸. La participation de Trediakovskiï aux disputes publiques semble indiquer qu'il n'était pas auditeur libre, mais étudiant à la Faculté des Arts. C'est au

³ Voir : Tuilier A., *Histoire de l'Université de Paris et de la Sorbonne*, t. 1, Paris, Nouvelle librairie de France, 1994.

⁴ Jourdain Ch., *Histoire de l'Université de Paris au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1862, p. 16.

⁵ *Ibid.*, p. 83.

⁶ Avant il était dispensé à l'extérieur de ces établissements, dans des écoles ou des locaux scolaires loués par les maîtres.

⁷ Franklin A., *Histoire de la Bibliothèque Mazarine et du palais de l'Institut*, Paris, H. Welter, 1901, p. 199.

⁸ *Ibid.*

Collège Mazarin qu'il a pu suivre les cours de mathématiques comme auditeur libre.

Au mois de juin, « les étudiants subissaient une nouvelle épreuve sur toutes les parties du cours : logique, morale, physique et métaphysique. Au mois d'août, les candidats au baccalauréat ès arts, déjà interrogés au mois de juin, subissaient un nouvel examen sur les mêmes matières »⁹. Les examens étaient payants. Or Trediakovskii se plaignait de sa « pauvreté » à Paris, malgré le soutien du chef de la légation russe en France, le prince Alexandre Kourakine, et put se trouver dans l'impossibilité de payer ses examens. Kourakine lui-même était couvert de dettes après la mort, en 1727, de son père, ministre de Russie à Paris.

Rien ne porte à croire que Trediakovskii obtint le titre de bachelier. Le genre d'« attestation » dont il parle, « signée par le recteur », reste inconnu. Les certificats d'étude du XVIII^e siècle conservés au Département des livres rares et des manuscrits de la Bibliothèque de la Sorbonne attestent le titre de maître ès arts, les études pendant cinq ans (telle était la durée d'études à la Faculté de théologie qui permettait d'obtenir, après les examens, le titre de bachelier) et la participation aux disputes publiques¹⁰. Tous ces certificats comportent des signatures de deux jusqu'à cinq maîtres ès arts. Le recteur signait les lettres de nomination ou de présentation aux bénéfices¹¹.

Par ailleurs, il est peu probable que Trediakovskii fit ses études à la Faculté de théologie, la plus prestigieuse, car pour cela il fallait obtenir la licence et la maîtrise ès arts. On sait que, plus tard, il insiste surtout sur ces études de philosophie et qu'en France il était surnommé « Philosophe » par ses compatriotes¹².

Cependant, il a pu assister aux cours à la Sorbonne comme auditeur libre, car tous les collèges français, y compris la Sorbonne, « ouvraient gratuitement leurs portes au public pendant l'heure des leçons »¹³. Trediakovskii fréquenta apparemment aussi le Collège de France, où enseignait à l'époque Charles Rollin. Selon le témoignage de l'académicien russe Müller, Trediakovskii « se vanta » plus tard d'avoir étudié l'histoire et l'éloquence « chez le célèbre Rollin »¹⁴.

⁹ Jourdain Ch., *op. cit.*, p. 18.

¹⁰ Archives de l'Université de Paris. II. Cartons, n° 1, liasse 4 : certificats d'études, XVI^e-XVIII^e siècles.

¹¹ Voir : Jourdain Ch., *op. cit.*, p. 13.

¹² Ouspenskii B. A., Chichkine A. B., « Trediakovskii i yansenisty » [« Trediakovskii et les jansénistes »], in *Simvol*, n° 23, 1990, p. 143.

¹³ Franklin A., *op. cit.*, p. 199.

¹⁴ Voir : Ouspenskii B. A., *Iz istorii rousskogo literatournogo yazyka XVIII – natchala XIX veka. Yazykovaia programma Karamzina i yeie istoritcheskie korni* [Sur

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

On peut donc supposer que Trediakovskii était étudiant à la Faculté des Arts où il avait commencé à passer les examens tenant des disputes publiques, mais qu'il n'a pas terminé cette Faculté. Il était aussi sans doute auditeur libre à la Sorbonne, au Collège Mazarin et au Collège de France.

2. *Le Voyage de l'île d'Amour*

Il existe l'hypothèse selon laquelle le voyage de Trediakovskii à l'étranger était lié aux tentatives de réunion des Églises catholique et orthodoxe, tentatives auxquelles prirent aussi part le comte Golovkine et le prince Alexandre Kourakine¹⁵. À Paris, Trediakovskii devient le protégé de ce dernier, et grâce à lui put être introduit dans la société française.

Mais il est plus probable que Trediakovskii, dont le statut social ne permettait guère l'accès aux salons parisiens, puise l'image de l'idéal galant surtout dans de nombreux traités de l'époque. Il donne bientôt la traduction (publiée en 1737) du livre de Nicolas Remont des Cours *La véritable politique des personnes de qualité* (1692)¹⁶.

Nous savons que parmi les connaissances de Trediakovskii à Paris se trouvait l'abbé Gabriel Girard, grammairien, qui était un des défenseurs de l'idéal galant¹⁷.

Selon la lettre d'un compatriote rédigée en français et datée de 1729, Trediakovskii était à l'époque « prévenu » en faveur de la France, en faveur notamment « de la liberté de ce pais cy »¹⁸. Marc Fumaroli donne la définition de cette liberté : c'est celle « de mœurs du “vivre noblement” » qui invite « à faire des plaisirs et du bonheur l'horizon d'une humanité délivrée de ses chaînes »¹⁹.

Les prémices de la sociabilité commençaient seulement à se former en Russie par suite des réformes de Pierre le Grand (mort en 1725), qui obligea la noblesse russe à se réunir lors des fameuses « assemblées », où les femmes devaient être également présentes, alors que jusque-là, les mœurs patriarcales s'opposaient à ce qu'elles paraissent en public. La culture des salons, qui fleurit en France, est méconnue en Russie, et

l'histoire de la langue littéraire russe du XVIII^e – début du XIX^e siècle. Le programme langagier de Karamzine et ses origines historiques, Moscou, MGU, 1985, p. 114.

¹⁵ Voir Ouspenskii B. A., Chichkine A. B., *op. cit.*

¹⁶ Ce livre fut publié et réédité plusieurs fois sans nom d'auteur, et fut attribué, y compris par Trediakovskii, à Fénelon.

¹⁷ Ouspenskii B. A., *op. cit.*, p. 152-153.

¹⁸ Ouspenskii B. A., Chichkine A. B., *op. cit.*, p. 143 (l'original est en français).

¹⁹ Fumaroli, p. 14.

c'est cette culture que Trediakovski tente d'y transplanter²⁰, fasciné sans doute par « la sociabilité amoureuse saisie dans un art de se divertir avec élégance, bienséance et douceur »²¹. Dans son poème rédigé vers 1730, en russe, et intitulé *Stikhi pokhvalnyie Pariju [Vers à la louange de Paris]*, il souligne « la noblesse » de la civilisation française, étrangère « aux rustres manières », portant l'accent sur les plaisirs et la joie de vivre, « une gaieté douce » qui lui est propre et « qui ne fut vraiment nulle part »²². La joie et la gaieté sont les traits essentiels de l'idéal galant français. Dans ce poème de Trediakovskii sont aussi présentes d'autres constantes de la perception de la France comme la beauté, la douceur, un climat « agréable ».

Trediakovskii passe à Paris environ deux ans. À l'automne 1729, il repart de la France, et séjourne à Hambourg, où il traduit le roman en prose et en vers de l'abbé Paul Tallemant *Le Voyage de l'isle d'Amour, ou la Clef des cœurs* (1663-1664). En septembre 1730, il regagne la Russie et publie cette même année sa traduction ensemble avec ses propres « Poèmes pour diverses occasions », dont plusieurs sont rédigés en français. Le titre russe de son livre est le même que celui du roman de Tallemant (*Yezda v ostrov Liubvi*=*Voyage de l'île d'Amour*).

Les contacts de Trediakovskii avec la littérature galante ont été constatés par les historiens de littérature, tant russes que français, mais n'ont jamais fait l'objet d'une étude approfondie.

Paul Tallemant est considéré souvent comme un écrivain de troisième rang, oublié déjà à l'époque du séjour de Trediakovskii à Paris. Les « Poèmes pour diverses occasions » sont perçus généralement comme la deuxième partie de son livre, dont la première est sa traduction du roman de Tallemant²³, et même comme une sorte d'annexe à cette traduction²⁴. Dans le catalogue de la Bibliothèque d'État russe, ces

²⁰ Voir Lotman Y. M., « *Yezda v ostrov liubvi* Trediakovskogo i founktsia perevodnoi literatoury v rousskoï koultoure pervoï poloviny XVIII veka » [« *Le voyage de l'île d'Amour* de Trediakovski et la fonction des traductions dans la culture russe de la première moitié du XVIII^e siècle »] (1985), in Lotman Y. M., *O rousskoï literatoure. Stat'i i issledovania (1958-1993) [Sur la littérature russe. Essais et études (1958-1993)]*, Saint-Petersbourg, Iskustvo-SPb, 1997, p. 169.

²¹ Viala, p. 348.

²² Trediakovskii V., *Yezda v ostrov liubvi [Voyage de l'île d'Amour]*, Saint-Petersbourg, typographie de l'Académie des sciences, 1730, p. 182.

²³ Voir par exemple *Istoriia rousskoï literatoury v tchetyrekh tomakh [Histoire de la littérature russe en quatre volumes]*, D. S. Likhatchev et G. P. Makogonenko (dir.), Leningrad, Nauka, 1980, p. 509.

²⁴ Voir Toporov V. N., « Ou istokov rousskogo poetitcheskogo perevoda. *Yezda v ostrov Liubvi* Trediakovskogo i *Le voyage de l'Isle d'Amour* Talemana » [« Aux origines des traductions poétiques russes. *Yezda v ostrov Liubvi* de Trediakovskii et *Le*

poèmes sont classés comme un recueil indépendant, une œuvre à part entière. L'étude du premier livre de Trediakovskii, dans le contexte littéraire et culturel de l'époque, doit permettre de préciser les causes de son choix du roman de Tallemant, ainsi que les particularités de la structure de son premier livre.

Dans la dédicace de son livre adressée au prince Kourakine, Trediakovskii recourt à la notion de « je ne sais quoi », une des notions clés de l'esthétique et de l'éthique galantes. Trediakovskii traduit littéralement cette notion (« nie znaïu chto inoïe ») et l'utilise pour faire la louange du prince : un « je ne sais quoi » rend son « esprit », ses « discours », sa conduite distingués. Pour Mademoiselle de Scudéry, que Trediakovskii estime beaucoup, comme on va le voir, c'est le « je ne sais quoi qui achève les honnêtes gens ; ce qui les rend aimables ; et ce qui les fait aimer »²⁵. Trediakovskii, dans sa dédicace, perçoit son protecteur, qui appartient à la plus haute noblesse russe, conformément à la vision des « personnes de haute naissance » propre au père Bouhours (habitué du salon de Mademoiselle de Scudéry), qui, dans ses *Conversations d'Ariste et d'Eugène* (1671), trouve qu'elles « ont pour l'ordinaire sur le visage je ne sçay quoy de noble et de grand, qui leur attire du respect... »²⁶.

La même notion figure dans le roman de Tallemant : « Cette adorable beauté que j'avois vue [...] et je ne sais quoi qui me saisit le cœur au même instant, me firent resoudre à passer dans cette Isle »²⁷. Dans sa traduction, Trediakovskii conserve cette notion en la traduisant de la même manière que dans sa dédicace du livre au prince Kourakine²⁸.

Dans la préface à sa traduction, le poète russe explique les raisons pour lesquelles il a choisi l'œuvre à traduire. Il dit que ce « petit livre » est publié en langue française à Paris en 1713, et a apporté à son auteur une « grande gloire », qui « était encore à la mémoire de tous les amateurs » (lors du séjour de Trediakovskii à Paris). Ce livre plaît, dit-il, par son « invention », par ses « vers très doux et agréables » et par sa « morale ».

voyage de l'Isle d'Amour de Tallemant », *Istoria rousskoï kouloutury [Histoire de la culture russe]*, t. IV, Moscou, Yazyki rousskoï kouloutury, 2000, p. 611 (note 27).

²⁵ Mademoiselle de Scudéry, « De l'air galant », Mademoiselle de Scudéry, *« De l'air galant » et autres conversations (1654-1684)*, cité dans : Craveri, p. 357.

²⁶ [Bouhours D.], « Je ne sçay quoy », in [Bouhours D.], *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Amsterdam, chez J. le Jeune [Elzevier], 1671, p. 272.

²⁷ « Le Voyage de l'isle d'Amour », in *Recueil de pièces galantes en prose et en vers de Madame la Comtesse de La Suze et de Monsieur Pelisson, augmenté de plusieurs Pièces nouvelles de divers Auteurs*, t. 3, Lyon, A. Boudet, 1695, p. 46.

²⁸ Voir Trediakovskii V., *op. cit.*, p. 9.

Cependant, la première partie du roman de Tallemant, intitulée *Le voyage de l'isle d'Amour, Ou la clef des cœurs*, parut à Paris en 1663, sans le nom de l'auteur, et la deuxième, intitulée *Le second voyage de l'isle d'Amour*, avec la mention « par M. l'Abbé T. », l'année suivante. Le nom de l'auteur ne figure pas non plus dans les éditions postérieures : de 1675 (*Le voyage et la conquête de l'isle d'Amour, le passe-partout des cœurs*), et de 1713 (sous le même titre qu'en 1663).

Le roman de Tallemant, toujours sans nom d'auteur, faisait partie des recueils de la poésie galante. Ainsi, le *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers* publié par l'abbé Tallemant en 1664 (et réédité en 1667) s'ouvre par la première partie de son roman²⁹. Les deux parties sont publiées dans ce recueil réédité en 1684-1685³⁰. Ce roman est publié en entier dans le troisième volume du *Recueil de pièces galantes en prose et en vers de Madame la Comtesse de La Suze et de Monsieur Pelisson, augmenté de plusieurs pièces nouvelles de divers Auteurs* (publié en 1684 à Paris, réédité en 1695 à Paris, Lyon et Amsterdam, et en 1725 à Paris).

Ce contexte plus large devait être bien connu à Trediakovskii ainsi que le rôle des femmes, écrivains et salonnières, dans la formation du code mondain et de l'idéal du « galant homme ». Plus tard, dans une de ses épîtres, Trediakovskii souligne les mérites des femmes écrivains qui représentaient la littérature galante : Mademoiselle de Scudéry et Madame de La Suze dont la Muse est appelée « la plus douce » qui puisse exister³¹.

L'œuvre de Tallemant a pu attirer l'attention de Trediakovskii parce qu'elle figure dans le *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes* mentionné plus haut, ensemble avec les poèmes de Madame de La Suze et de Mademoiselle de Scudéry, écrivains appréciés par le poète russe.

On peut supposer que Trediakovskii n'ignorait pas le nom de l'auteur du *Voyage de l'isle d'Amour* : l'abbé Tallemant était écrivain, traducteur et éditeur, connu dans les cercles mondains. À part cela, il devint à vingt-quatre ans membre de l'Académie française, et Trediakovskii portait intérêt à cette institution (plus tard, toute sa vie fut liée à l'Académie des sciences de Russie fondée en 1725).

²⁹ *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes tant en prose qu'en vers*, À Cologne, chez Pierre du Marteau [Amsterdam, Elzevier], 1664 ; 1667.

³⁰ *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes, tant en prose qu'en vers, Nouvelle édition*, À Cologne, chez Pierre du Marteau [Bruxelles ? P. Vleugart ?], partie 1, 1684, p. 5-35 ; partie 2, 1685, p. 159-186.

³¹ « Epistola ot rossiiskita poesii k Apollinu » [« Épître de la poésie russe à Apollon »] qui fait partie du traité de Trediakovskii *Méthode nouvelle et concise pour composer des vers* (1735).

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

La publication, en 1684 et 1688, des deux parties de son roman dans la traduction anglaise faite par une femme écrivain célèbre à l'époque, Aphra Behn (1640-1689), témoigne de la « gloire » de Tallemant. Conformément au modèle du recueil galant, la première partie de ce roman est publiée en anglais en un seul et même volume avec « les poèmes pour diverses occasions » de la traductrice³², tout comme la traduction de Trediakovskii, et la deuxième avec des « nouveaux poèmes » de différents auteurs³³. Le poète russe ne connaissait pas l'anglais, mais il portait intérêt aux écrits des femmes et pouvait ne pas ignorer l'existence de la traduction d'Aphra Behn. Une notice sur elle, en allemand et en latin, figure dans une sorte de dictionnaire intitulé *Anhang Ausländischer Dames, So sich gleichfalls durch Schöne Poesien Bey Curieuses Welt bekannt gemacht* (*Appendice sur les dames étrangères devenues célèbres par leurs belles poésies auprès du monde des curieux*)³⁴. Des exemplaires de cet ouvrage, paru à Francfort-sur-Main en 1714, sont conservés dans quelques bibliothèques allemandes, y compris dans celle de l'Université de Hambourg, ville, dans laquelle le poète russe passa un an. Si les traductions de Tallemant, par Aphra Behn, ne sont pas mentionnées, dans ce dictionnaire, elle est présentée, dans la notice en allemand, comme une « Anglaise ingénieuse », devenue célèbre grâce aux « nombreux écrits galants » (« Eine verständige Engelländerin [...] welche sich durch viele galante Schrifften bekannt gemacht »)³⁵, et dans la notice en latin, comme celle qui « surpassa son sexe en poésie » (« suum sexum superasse in Poesi »)³⁶. En tout cas, la structure et le contenu analogues des recueils d'Aphra Behn et de Trediakovskii témoignent de la présence du même modèle chez ces deux auteurs.

Pour revenir à Tallemant, il est bien présent dans le recueil des œuvres de son maître et ami Étienne Pavillon (1632-1705), paru à La Haye en 1721. Dans l'avertissement, l'éditeur signale que « l'on y

³² *Poems upon several occasions : with A voyage to the island of love. By Mrs A. Behn, London, printed for R. Tonson and J. Tonson, 1684.*

³³ *Lycidus ; or the Lover of Fascion. Being an account from Lycidius [sic] to Lysander, of his voyage from the island of Love. From the French. By the same author of The Voyage to the isle of Love. Together with a miscellany of new poems by several hands, London, Printed for Joseph Knight and Francis Saunders, 1688.*

³⁴ Indiqué dans : O'Donnell M.-A., *Aphra Behn. An Annotated Bibliography of Primary and Secondary Sources*, New York ; London, Garland, 1986, p. 348.

³⁵ *Anhang Ausländischer Dames, So sich gleichfalls durch Schöne Poesien Bey Curieuses Welt bekannt gemacht, ausgefertigt von Georg Christian Lehms, Frankfurt am Mayn, Heinscheidt, 1714, S. 25.*

³⁶ *Ibid.*, S. 26. Le texte latin reprend le compte rendu de l'ouvrage *The lives and characters of the English dramatic Poets* (London, 1699), paru en latin dans *Acta Eruditorum. Anno MDCIC, Lipsiae, 1699, p. 425.*

trouvera [...] des vers de M. l'Abbé Tallemant, qui méritent bien l'impression »³⁷. En effet, le recueil de Pavillon inclut un poème de Tallemant (*Remerciement Pour la Maison de la Bourdaisière, à M. Pavillon, par M. l'Abbé Tallemant*) et l'*Éloge de M. Pavillon prononcé par M. l'Abbé Tallemant en 1705* [date de la mort de Pavillon] dans l'*Assemblée de l'Académie des Inscriptions*. Tallemant figure aussi dans un poème de Pavillon intitulé *Placet au Roi pour M. l'Abbé Tallemant*, où il est dit notamment que « Personne n'a plus d'éloquence // Et de mérite qu'il en a »³⁸, dans une pièce en prose et en vers intitulée *À Madame Pelissari, Récit ironique de ce qui se passa à l'Académie Française en 1675 où M. Pavillon se trouva*, ainsi que dans les deux pièces badines en prose, sous le nom de l'Abbé Mantal, ce qui est expliqué dans une note³⁹.

Trediakovskii traduit Tallemant sur l'édition de 1713, parue à Paris et réimprimée (comme c'était alors souvent le cas, d'après la copie) à La Haye⁴⁰. La gravure qui orne le frontispice du livre de Trediakovskii est identique à celle qui figure dans les éditions française et hollandaise de 1713, seulement dans l'édition russe elle est comme réfléchi dans un miroir, ce qui est lié à la technique de reproduction des gravures : le dessin copié et exécuté sur le bloc de bois est inversé sur l'épreuve. La gravure représente un bateau qui s'approche d'une île où des dames se promènent. Près de cette île, on voit dans un bateau plus petit, conduit par des Amours, une dame et un chevalier, censés représenter un couple d'amoureux. C'est le bateau qui, selon le récit de Tallemant, emmène son héros dans l'île d'Amour.

L'alternance de la prose et des vers dans l'œuvre de Tallemant renvoie au roman d'Honoré d'Urfé *L'Astrée* (1607-1627), qui inclut de nombreux fragments poétiques et représente un cercle de dames et de chevaliers discutant sur les nuances et les péripéties du sentiment amoureux. Ce modèle culturel apparaît par la suite dans les romans de Mademoiselle de Scudéry, ainsi que dans plusieurs recueils galants de la deuxième moitié du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Ils alternent des œuvres poétiques et des œuvres, mêlant la prose et les vers, de différents

³⁷ Œuvres de M. Pavillon de l'Académie française. Nouvelle édition, augmentée de plusieurs Pièces, À La Haye, chez A. de Rogissart, 1721, avertissement (sans pagination).

³⁸ *Ibid.*, p. 30.

³⁹ *Ibid.*, p. 43.

⁴⁰ *Le Voyage de l'isle d'Amour, ou la Clef des cœurs*, Paris, Witte, 1713, in-12, 204 p. ; *Le Voyage de l'isle d'Amour, ou la Clef des cœurs*, À La Haye, chez Henry van Bulderen, 1713, in-12, 204 p.

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

auteurs. Ces recueils, qui proposent « une écriture polyphonique »⁴¹, imitent ainsi la conversation mondaine et son thème prioritaire qui est l'analyse minutieuse du sentiment amoureux.

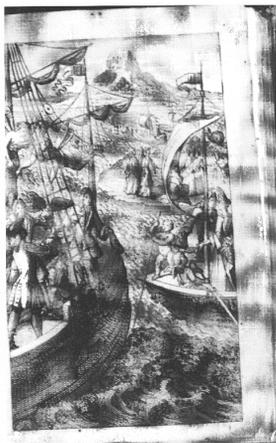


Fig. 1. Tallemant P., *Le Voyage de l'isle d'Amour, ou la Clef des cœurs*, À La Haye, chez Henry van Bulderen, 1713, frontispice.

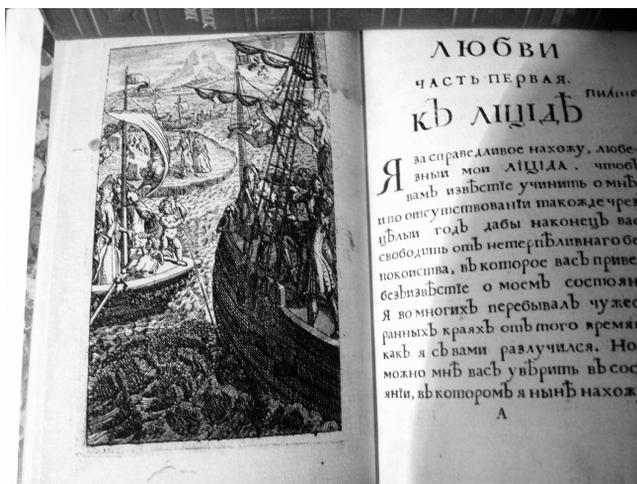


Fig. 2. Trediakovskii V., *Yezda v ostrov liubvi* [*Voyage de l'île d'Amour*], Saint-Pétersbourg, typographie de l'Académie des sciences, 1730, frontispice.

⁴¹ Denis D., *Le Parnasse galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 156.

Tels sont les *Poésies choisies* (1660) de Charles de Sercy, dont fait partie une quinzaine de poèmes de Madame de Villedieu (sous son nom de jeune fille, Mlle Desjardins), le *Recueil de chansons choisies. Par le Marquis Philippe-Emmanuel de Coulanges, et autres* (1698, 1710), *Les divertissemens de Sceaux. Par Nicolas de Malézieux, les abbés Charles-Claude Genest, Guillaume Amfrye de Chaulieu et autres personnages de la société de la Duchesse du Maine* (1712), les *Lettres nouvelles de feu M. Boursault, accompagnées de fables, de contes [...] avec treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier* (1720-1722), les *Poésies de M. l'abbé de Chaulieu et de M. le Marquis de La Fare* (1724).

En 1724, peu avant l'arrivée de Trediakovskii à Paris, sont publiés en deux volumes les *Poésies* de Mme Deshoulières où figurent aussi les madrigaux et les chansons de ses amis qui lui sont adressés ainsi que les poésies de sa fille, Mlle Deshoulières. Cette édition a beaucoup de succès et les deux volumes sont réédités l'année suivante.

Les particularités de la structure du premier livre de Trediakovskii relèvent du modèle des recueils galants. Les traductions et les imitations font partie des recueils poétiques de l'époque. Ainsi, le premier volume du *Recueil de pièces galantes en prose et en vers de Madame la Comtesse de La Suze et de Monsieur Pelisson* s'ouvre par l'*Imitation du Pastor fido*, célèbre drame pastoral de Battista Guarini. Le premier volume des *Poésies françoises de M. l'Abbé Regnier Desmarais, secrétaire perpetuel de l'Academie françoise* (1716 ; 1^{re} édition 1708) s'ouvre de même par la traduction d'un fragment du *Pastor fido*, et le deuxième volume, par la traduction du premier livre de l'*Iliade*.

Trediakovskii fait figurer dans son recueil poétique la traduction du roman de Tallemant présent dans quelques recueils français. En plus, ces recueils incluent souvent des œuvres en prose avec des fragments poétiques : tels sont des épîtres, des descriptions de voyage sous forme de lettres, des dialogues et des disputes (de l'Amour et de la Raison, de l'Amour et de l'Amitié, du Cœur et de l'Esprit, etc.). Le mélange de la prose et des vers, dans la traduction de Trediakovskii, inscrit donc encore plus son livre dans la tradition galante.

La diversité formelle des poèmes constitue une des spécificités des recueils de l'époque, mêlant sonnets, madrigaux, odes, stances, chansons, élégies, ballades, épîtres, rondeaux, églogues, épigrammes, fables. « Les poèmes pour diverses occasions » de Trediakovskii présentent la même variété de formes : un chant, une élégie et une « plainte » proche de l'élégie, un épithalame, une ballade, une fable, une ode, deux épigrammes, plusieurs chansons. La vogue des chansons à cette époque en France est attestée par le *Nouveau recueil de chansons choisies* en six volumes dont les quatre premiers parurent à La Haye en 1723-1729. Il

« Je vous parlerai la langue de l'Europe... »

inclut des notes et des paroles de chansons anonymes⁴² « tendres » et « galantes », de « chansonnettes », d'« airs sérieux » et « tendres » qui ont pour la plupart des refrains comme c'est le cas de plusieurs poèmes français de Trediakovskii. Les « airs » proches des chansons abondent dans le recueil de Mme Deshoulières.

Les « Poèmes pour diverses occasions » s'ouvrent par « un chant » en russe à l'occasion du couronnement de l'impératrice Anna Ioannovna. Les débuts analogues qui présentent des louanges adressées aux princes sont propres aux recueils poétiques de l'époque. Ainsi, le premier volume des *Poésies* de Mme Deshoulières contient-il une *Préface* en vers où il est dit :

Le grand nom de Louis, mêlé dans mes ouvrages,
Les conduira sans doute à l'immortalité⁴³.

Le roi est célébré de même au début du second volume des *Poésies* de Mme Deshoulières, dans les *Stances irrégulières sur les dernières victoires du Roy*. Le *Recueil de chansons choisies* de Philippe-Emmanuel de Coulange s'ouvre avec la *Chanson à la louange du Roy*⁴⁴.

Le poème suivant de Trediakovskii est l'*Élégie sur la mort de Pierre le Grand*, ce qui s'inscrit aussi dans la tradition des recueils galants, où peuvent figurer des poèmes pleurant la mort des grands. Ainsi les *Poésies* de Mme Deshoulières incluent-elles un poème *Sur la mort de Monsieur le Duc de Montausier*, fils de Louis XIV.

Les poèmes de Trediakovskii sont rédigés en russe et en français, et une épigramme est écrite en latin. Un tel multilinguisme se rencontre chez les poètes français de la fin du XVII^e siècle. Le recueil de René Le Pays *Amitiés, amours et amourettes* (1672) commence par un poème en latin d'un de ses amis adressé à l'auteur. De même, la deuxième édition des *Poésies françoises* de Regnier Desmarais s'ouvre par le chant en son honneur rédigé par un autre « abbé » en latin. Regnier Desmarais publia des poèmes en français, italien, espagnol et latin (*Odes pour le Roy, en diverses langues*, 1668, *Poesie toscane del Signor abate Regnier Desmarais. Poesias castelanas del mismo. Carmina latina ejusdem*, 1708). Il est, à partir de 1670, membre de l'Académie française, et, à partir de 1684, son secrétaire perpétuel, et a pu attirer l'attention de Trediakovskii. Le second volume des *Poésies de Madame et de Mademoiselle Deshoulières* inclut, tout comme le recueil du poète

⁴² Les paroles d'une chanson dans le quatrième volume « sont de Boileau Despréaux ».

⁴³ *Poésies de Madame Deshoulières, augmentées dans cette dernière édition d'une infinité de Pièces qui ont été trouvés chez ses Amis*, t. 1, Paris, Jean Vilette, 1724, p. 1.

⁴⁴ *Recueil de chansons choisies. Par le Marquis Philippe-Emmanuel de Coulanges, et autres*, Paris, S. Bernard, 1698, p. 1.